

Echos de Marrakech

Bénédicte Bergeron



Belle mission de soutenir l'accès à la scolarité !

avec Caritas Maroc

La commune d'Aghbar composée de 22 villages, est parmi les communes les plus pauvres de la province d'Al Haouz. Elle est située dans les montagnes du Grand Atlas (2000 m) à 150 km de Marrakech. Le relief de cette commune est très difficile et connaît des conditions météorologiques rudes comme la neige en hiver.

Depuis le séisme, la commune a connu un abandon scolaire important. Caritas Maroc leur a financé deux bus scolaire pour y remédier.

Le président de la commune, Abdel Karim Ait-M'Barek nous a accueillis et remerciés chaleureusement « *Avec le transport scolaire nous encourageons les enfants à aller à l'école au lieu de convaincre certains parents qui ne connaissent pas la valeur de l'école.*

Nous espérons que nos enfants auront un meilleur avenir que le notre car les étudiants d'aujourd'hui sont les leaders de demain. »

QUOI DE NEUF ?

TRAVERSÉE D'OASIS

Près de Ouarzazate, quatre oasis se succèdent . Une belle marche sous les palmiers le long d'un oued où coule l'eau et chantent les oiseaux.

CONSEIL DE VENDEUR

Mange à ton goût et habille-toi au goût des autres

Transitus de saint François

3 octobre. Paroisse des Saint-Martyrs de Marrakech

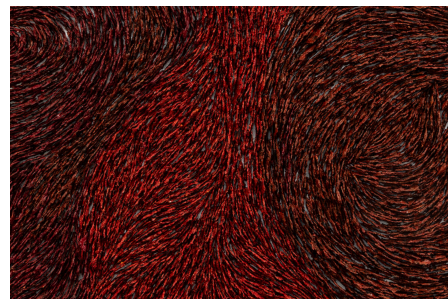
Pour la première fois et grâce à nos frères franciscains, j'ai découvert et participé à la célébration du Transitus.

Nous avons revécu le memorial de la mort de François d'Assise de cette vie vers le Père tel qu'il est rapporté dans ses premières biographies. Une mise en scène sacrée où le saint accueille sa soeur la mort corporelle comme le point final de sa quête du Seigneur. François annonça à ses frères qu'il quitterait bientôt son corps, cette tente où son âme avait campé. Nous nous sommes tenus un peu à la manière des témoins de ce passage, reprenant leurs gestes et leurs prières. Robe, bougies, pain ont été apportés.



Le langage du feu

par Khadija Jayi



C'est dans une galerie d'art que j'ai découvert des tableaux de Khadija Jayi.

Cette jeune artiste marocaine a grandi dans une famille très conservatrice. Rebelle, elle choisit l'art comme chemin pour se trouver.

Khadija joue avec le feu pour nous inviter à réfléchir sur les conflits entre tradition et modernité. Ses tableaux réalisés à partir d'une multitude de petits morceaux de matière différentes, papier, plastic, ... brûlés et ancrés dans le fond du tableau. Comme des brûlures pour cauteriser ses souffrances de vouloir être femme libre et artiste dans un milieu patriarcal.

Ces tableaux sont une invitation à plus de vie, une mise en mouvement. J'y retrouve aussi la texture des tapis de haute laine que les femmes amazighs fabriquent.

Une impossible consolation

par Abdel Ghani Fennane

Rencontre avec cet écrivain marocain à l'Institut français. Le vrai héros de son dernier roman est le quartier populaire de Diour El-Massakin à Marrakech où il a grandi. *Ecrire sur ce quartier était une nécessité. Quand on parle de Marrakech, on ne le cite pas. J'avais l'impression d'habiter une ville qui n'existe pas.* Avec ses personnages, il interpelle sur cette injustice de laisser des familles vivre dans une telle pauvreté. *La pauvreté se fabrique, elle n'est pas inéluctable*. Mais il témoigne aussi que ces quartiers populaires sont des lieux de vie, de créativité, d'entraide. *Ils sont un patrimoine important qu'il ne faut pas oublier ni détruire.*